

# La cité médiévale de Chabran

*Restes d'un puits. Chabran*



Les sources archéologiques et documentaires nous autorisent à affirmer que l'Azerbaïdjan du Moyen Âge faisait partie des civilisations urbanisées. Le haut degré de développement atteint dans ce pays par l'urbanisation en est la preuve. Dans un dictionnaire médiéval il est noté que «dans l'Arran, le long de l'Araz, il y avait mille villes». Effectivement, dès cette époque on comptait en Azerbaïdjan de nombreuses cités abondamment peuplées et bien équipées, ceintes de puissants remparts, comportant des bâtiments imposants, des canalisations souterraines, des installations sani-





taires, des marchés couverts, des entrepôts. Ces villes avaient des activités culturelles et scientifiques, un artisanat développé. Tel fut le cas de Chabran, qui aux V<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles devint une ville forte et se transforma au IX<sup>e</sup> et au X<sup>e</sup> en un grand centre politico-administratif, productif, commercial et culturel. Cette cité passa par des périodes d'essor et de décadence, d'épanouissement et de stagnation.

Aux X<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècles Chabran fut un important centre politique de l'État des Shirvanchahs. On suppose même qu'il a pu en être la capitale. C'était dans cette ville qu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle se trouvait le mausolée de la lignée des Shirvanchahs. La ville maintint son rang jusqu'au premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Voyageurs et savants, diplomates et marchands s'extasiaient sur sa beauté. Le voyageur turc Evliya Tchelebi, qui visita la cité en 1647, fut tellement frappé par son opulence qu'il écrivit: «... elle est considérée en Perse comme la deuxième ville après Tebriz. On y dénombre soixante-dix mihrabs et autant de quartiers; les grandes mosquées de Tokmak khan, Afchar khan, Uzun Gasan n'ont pas leurs pareilles au monde. Et Ozdemiroglu Osman pacha venait de Demirkapa avec une nombreuse suite dans cette mosquée pour la prière du vendredi. Cette antique et vénérable maison de prière, avec ses quatre murs aux ornements irisés comme une peau de caméléon et ses marbres finement travaillés, faisait l'admiration des amateurs d'architecture».

Mais Chabran devait connaître un destin tragique. Suite aux événements du premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle la ville fut détruite et disparut. L'implacable soleil du Sud, des vents impitoyables, les pluies, le sable n'en laissèrent qu'un champ de ruines. Un siècle plus tard le peuple avait même oublié le nom de Chabran. Les gens affirmaient que la ville située près du village de Chakhnazarli, du district de Divitchi représentait les restes de la cité de Gulistani-Irem. Ce n'est que A.A. Bakikhanov qui émit l'hypothèse que c'était là l'emplacement de la cité médiévale de Chabran.

Les fouilles archéologiques ont peu à peu restitué l'image de la ville. En cinq points de son territoire, en 1979-1989, furent creusées des excavations qui dégagèrent une superficie de plus de 4 500 m<sup>2</sup>. Les couches de sol accumulées sur une hauteur de 5 mètres attestent le haut niveau de culture atteint aux IX<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles. Fut aussi mise au jour une forteresse remontant au X<sup>e</sup> siècle et construite dans un but défensif: ses murs solides étaient renforcés par des tours semi-circulaires. Ses constructeurs utilisèrent différents matériaux: du calcaire, des moellons et des briques cuites, dont les ma-



*Vestiges d'un rempart. Chabran*

çons mariaient habilement les propriétés pour consolider les murs. Le revêtement extérieur était fait de pierres taillées, tandis que la face intérieure était en moellons. Le jointoiement était réalisé avec du mortier à haute résistance. La solidité était renforcée par une alternance dans la maçonnerie des panneresses et des boutisses. La partie supérieure du mur oriental de la forteresse était bâtie en briques carrées. La combinaison des types d'appareil, grâce à sa résilience, accroissait la résistance aux coups de bélier.

La forteresse a servi jusqu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle fut détruite après l'invasion mongole. Les fouilles témoignent des perturbations intervenues dans la vie de la société et des pillages commis lors de ces événements tragiques. L'un des habitants de la cité enfouit un ensemble de dix objets en céramique (neuf plats et tasses en argile rouge vernissée et une tasse en faïence d'importation), puis il mourut et sa vaisselle est passée à l'histoire.

Le renouveau n'intervint qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> et au début du XIV<sup>e</sup> et se poursuivit jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup>. Aux XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> furent effectués d'importants travaux de construction.



*Assiette en céramique. Chabran, X<sup>e</sup>*

Au XIV<sup>e</sup> siècle fut édifié à l'ouest de la forteresse démantelée un petit donjon carré muni de tourelles rondes aux angles. Son plan et ses particularités constructives rappellent certains châteaux de l'Abchéron. Mais, à la différence de ces derniers, la maçonnerie du donjon alterne moellons et brique cuite, ce qui était typique du style architectural de l'Arran.

Les fouilles ont révélé que Chabran était divisé en quartiers. L'habitat y était très dense. Les maisons étaient construites en briques cuites sur des fondations de moellons. La plupart comportaient deux ou trois pièces. On a découvert lors des fouilles des restes d'habitations en briques décorées.

Un intérêt particulier s'attache à un bâtiment imposant découvert dans la strate numérotée II sur la rive de la Chabrantchay. Il a une superficie de plus de 300 m<sup>2</sup>. Il est constitué d'une grande salle accompagnée de six petites pièces. Ses murs en briques cuites reposaient sur des fondations de moellons de 1 m d'épaisseur. Les vestiges d'une des pièces sont relativement plus importants: on voit que les parois étaient revêtues d'un parement en calcaire soigneusement taillé. Le sol était couvert de dalles de pierre rectangulaires, alors que dans la grande salle et les autres pièces, il était pavé de briques cuites.

Les briques émaillées et les carreaux de céramique de différentes factures furent largement employés pour la décoration des bâtiments publics, des lieux de culte et des demeures des riches citadins.

La vie économique de la ville reposait sur l'artisanat.

Les vestiges d'ateliers et des outils de travail, ainsi que de nombreux objets en céramique, en métal, en verre et autres matériaux, exhumés lors des fouilles, attestent l'existence d'une production marchande développée. Les archéologues sont parvenus à établir le niveau de standardisation des produits de l'artisanat. La découverte sous les ruines d'un atelier de poterie a permis de déterminer les méthodes de fabrication. D'après les vestiges de la cité on a pu préciser la structure des bâtiments où s'effectuait la cuisson des pièces de céramique vernie ou brute. On a retrouvé des ébauches, des semi-produits, de la vaisselle vernie recuite, des rebuts déformés en cours de cuisson – trépieds, cônes, tiges qui servaient à caler dans le four les plats, les tasses, les bols, les cruches et autres ustensiles. La céramique de Chabran se distingue par la variété des formes, la richesse de l'ornementation et l'excellente qualité. La céramique vernie, en particulier, démontre le talent et la sûreté de goût des potiers de Chabran.

Le travail des métaux avait atteint, lui aussi, un haut niveau, ce qui a permis un bon développement du forgeage, du moulage, de l'orfèvrerie, de l'armurerie. Parmi les objets exhumés, citons une bague en or et des anneaux munis de sceaux. L'un de ceux-ci porte une inscription en arabe que l'on peut déchiffrer ainsi dans un miroir: «Propriété de Sakhibi Khuda Bakhich», et au verso «Bekheyr».

La ville s'était également mise à la verrerie, comme en témoignent une riche collection d'objets en verre et la diversité de leurs modes de fabrication, attestés par



*Tasse chinoise vernie. Chabran, XV<sup>e</sup>*

*Un tchirag, chandelier en cuivre. Chabran, IX<sup>e</sup>*

l'étude chimique des échantillons retrouvés. Il a été établi que les maîtres verriers variaient les types de verre en fonction de la destination de l'objet à fabriquer. Une partie importante des produits allait à l'exportation. À ce propos il convient de signaler un fragment de récipient en verre qui porte l'inscription en arabe: «Fabriqué à Chabran». Des articles portant la marque de la ville, au Moyen Âge, étaient expédiés à l'étranger. Étaient particulièrement prisés les tissus de soie et de laine et les tapis à poils ras sortis des mains des artisans de la cité.

La ville entretenait des relations commerciales animées. Les produits d'origine étrangère retrouvés lors des fouilles reflètent la diversité des liens commerciaux et culturels de Chabran (vaisselle vernie de Chamara, verrerie fine de Syrie et d'Égypte, vaisselle de faïence, pièces lustrées et peintes sur vernis blanc opaque de Rey ou Kachan, porcelaine et céladon de Chine, coquilles de kaouris des Maldives, bijoux de cornaline, d'agate, de turquoise et autres). Le commerce intérieur était lui aussi florissant, comme le prouvent les pièces de cuivre retrouvées, dont un certain nombre avaient été frappées à l'hôtel des monnaies de Chabran. D'ailleurs, a été exhumé un objet en fer qui rappelle un coin servant à frapper les pièces.

Les fouilles archéologiques ont confirmé ce que nous ont appris les documents écrits, à savoir le bon niveau d'équipement de la ville de Chabran. Ses places étaient couvertes de dalles de pierre, de briques cuites, de pavés plats ou de gravier. La ville était desservie par un réseau bien conçu d'adduction d'eau. Des dispositifs sanitaires spéciaux adaptés à l'extrême densité de l'habitat étaient prévus pour l'entretien de la propreté de la voirie, des locaux publics, des ateliers, pour la prévention des épidémies et des maladies.

*Céramique d'art. Chabran, XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup>*

La population de Chabran appartenait à trois communautés religieuses: les musulmans (les plus nombreux), les juifs et les chrétiens.

Ainsi, grâce au travail effectué par les archéologues sur le territoire de la cité médiévale de Chabran ont pu être reconstituées les différentes composantes de la vie urbaine de l'époque. ✨

**Bibliographie:**

1. Достиев Т. Средневековые археологические памятники Северо – Восточного Азербайджана (IX – середина XIII в.). Баку, 1999
2. Dostiyev T. Ortaçağ Azərbaycan şəhirlərinin savunma istehkamları. // İrs, Miras, 2014, (ilkbahar) №9, s. 4-9.
3. Dostiyev T. Şimal-Şərqi Azərbaycan IX -XV əsrlərdə. Bakı, 2001; Azərbaycan arxeologiyası. VI cild. Bakı, 2008
4. Dostiyev T. Şimal-Şərqi Azərbaycan IX -XV əsrlərdə. Bakı, 2001
5. Достиев Т. Поливная керамика средневекового города Шабрана (IX-XIII вв.). // Советская Археология, 1989, №3
6. Dostiyev T. Azərbaycanın orta əsr şəhərləri. // Azərbaycan arxeologiyası, 1999, №1-2.
7. Достиев Т. Археология и изучение средневекового города Азербайджана. // Археология и этнография Кавказа. Международная науч. конф. Сб. докл. Тбилиси, 2002
8. Достиев Т. Основные итоги археологического изучения средневековых городов Азербайджана. // Вестник Бакинского Университета, 2003, № 3